

neutralité empêcher l'Autriche d'acquérir Venise, ni de reconquérir l'Italie. Ceux-ci ne s'élèveront-ils pas un moment au dessus de ces jalouses considérations? Ne consentiront-ils pas à les ajourner, jusqu'à ce qu'il revienne des tems pareils à ceux où elles prirent naissance? Aimeront-ils mieux attendre le sort que le Directoire réserve à la Prusse, lorsqu'il se sera défait de ses ennemis actuels?

Si la Prusse persiste dans le refus de joindre ses moyens à ceux de la coalition, si l'appel de Paul I aux états de l'Empire reste sans effet, et si les Alliés ne doivent que remplacer les hommes perdus dans cette campagne, s'ils ne peuvent ramasser des forces qui leur donnent une supériorité décisive; si la guerre doit être poursuivie avec cette économie ruineuse, qui la prolonge sans promettre un résultat heureux; si l'Allemagne doit craindre encore une irruption des barbares, ou même si un retour alternatif de succès et de revers doit désoler l'humanité, sans abattre la puissance qui la fait gémir, ah! qui ne préféreroit les chances de la paix aux hasards périlleux d'une telle guerre?

